

L'HISTORIEN FACE AUX COULEURS DE L'ENLUMINEUR: POSSIBILITÉS ET LIMITES

Michel Pastoureau

École Pratique des Hautes Études, Paris, France. pastoureau@wanadoo.fr

Jusqu'à des dates récentes, les historiens de l'enluminure ont rarement parlé des couleurs. A cela différentes raisons qui ont trait pour l'essentiel aux difficultés rencontrées pour travailler sur un tel sujet. Celles-ci sont de trois ordres et constituent en elles-mêmes des documents ayant une forte valeur historiographique.

Les premières difficultés sont d'ordre documentaire: nous voyons les miniatures telles que le temps les a faites et non pas dans leur état d'origine; nous les voyons en outre dans des conditions de lumière qui n'ont aujourd'hui plus aucun rapport avec les sources d'éclairage qu'on connues les hommes et les femmes du Moyen Age; enfin, pendant des décennies et des décennies, les chercheurs ont pris l'habitude d'étudier les manuscrits enluminés au moyen de reproductions en noir et blanc. Malgré l'accès plus facile aux images et aux reproductions en couleurs, accès généralisé depuis une vingtaine d'années, on a parfois l'impression que les modes de pensée et de sensibilité de certains spécialistes de l'enluminure - et d'une manière générale de la plupart des historiens de l'art - sont restés « en noir et blanc ».

Les deuxièmes difficultés sont méthodologiques: dès qu'il s'agit de la couleur, tous les problèmes se posent en même temps: chimiques, techniques, matériels, mais aussi iconographiques, idéologiques, symboliques. Comment sérier les problèmes? Dans quel ordre poser les bonnes questions? Comment établir des grilles d'analyse permettant d'étudier les couleurs non seulement dans une miniature donnée mais aussi et surtout dans l'ensemble d'un manuscrit enluminé. Aucun chercheur, aucune équipe, aucune méthode n'ont à ce jour su et pu résoudre ces difficultés ni proposer des modèles vraiment utiles à l'ensemble de la communauté scientifique. Chaque chercheur possède sa façon de faire, toujours plus ou moins empirique, ne retenant que ce qui l'arrange parmi les voies d'analyse possibles ou bien par rapport à ce qu'il souhaite démontrer, et laissant de côté tout ce qui le dérange. C'est évidemment une mauvaise façon de procéder.

Les troisièmes difficultés sont d'ordre épistémologique: il est impossible de projeter telles quelles sur les miniatures médiévales, sans précaution aucune, nos définitions, nos classifications, nos « vérités » actuelles de la couleur. Ce n'étaient pas celles des savoirs et des pratiques du Moyen Age (et ce ne seront sans doute pas celles des savoirs et des pratiques des siècles à venir...). Nos connaissances et nos conceptions actuelles ne sont nullement des vérités mais seulement des étapes dans l'histoire mouvante des savoirs. Comment en tenir compte? Chaque chercheur est toujours « de son temps », et il lui paraît légitime d'utiliser les connaissances de son temps pour tenter de mieux comprendre le passé. Mais savoirs d'aujourd'hui et savoirs d'autrefois ne s'accordent pas toujours. Dans le domaine de la couleur, peut-être plus qu'ailleurs, le danger de l'anachronisme guette l'historien à chaque coin de document. Et lorsqu'il s'agit du spectre, de la théorie des couleurs primaires et complémentaires, de la distinction entre couleurs chaudes et couleurs froides - toutes choses inconnues avant la fin du XVIIe siècle - ou bien de la loi du contraste simultané ou même de simples phénomènes liés à la perception, ce danger semble plus grand encore.